



LOISEAU-MOUCHE

*Le chef-d'œuvre de la nature est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager avec autres oiseaux.* Buffon.

Le tendre appel que l'Oiseau-Mouche  
Nous fait, à l'aurore de l'an,  
Trouble ici plus d'un cœur farouche  
Et n'inspire un loyal élan !

Pendant que les fières gazettes,  
A l'exemple des tyrannaux,  
Trafnent leurs abonnés pour dettes  
Jusques aux pieds des tribunaux,

L'Oiseau-Mouche—faible Mécène  
Ayant la douceur de l'amant—  
Nous sollicite, comme éternne,  
Le prix de notre abonnement !

Touché de sa délicatesse  
Et des doux accents de sa voix,  
Sous pli j'inclue à son adresse  
La pièce d'or que je lui dois.

Qui donc aurait l'âme assez dure  
Pour résister à son appel,  
Et lui refuser la pâte  
Avec un nid sous notre ciel ?

Exilé dans cette province,  
Et brave du froid les rigueurs...  
Plaçons-le comme un petit prince  
Sur un trône entouré de fleurs !

Le cristal d'une serre chaude  
Réfléchira ses fins habits  
Faits aux couleurs de l'émeraude,  
De la topaze et du rubis.

Du sein pur de la fleur vermeille  
Il butinera le nectar  
Que sa langue rose—ô merveille !—  
Distillera pour nous plus tard.

Puis son journal sera l'artère  
Qui versera dans notre cœur,  
Ainsi qu'un baume salutaire,  
L'odorante et douce liqueur !  
J.-B. CAQUETTE.

Québec, 15 janvier 1896.

HISTOIRE DE LA PAROISSE  
DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

En effet, l'automne venu, quand

on eut été tous les échafauds, enlevé tous les embarras et nettoyé parfaitement partout; quand la maison de Dieu se montra pour la première fois dans toute sa splendeur : il y eut comme un éblouissement général à Saint-Alphonse. Les vieillards pleuraient de bonheur en songeant aux églises des vieilles paroisses où ils avaient fait leur première communion; les jeunes gens se sentaient tressaillir d'allégresse en pensant aux longues années pendant lesquelles ils pourraient probablement jouir de ce beau temple; tous pensaient au ciel et commençaient à le désirer davantage. Au commencement, quand il avait été question d'entreprendre les travaux, on avait presque reculé devant la perspective des dépenses considérables qu'ils nécessiteraient; maintenant, on regrettait de ne s'être pas décidé plus tôt à les exécuter, et l'on trouvait qu'ils n'avaient pas coûté cher.

Il y avait, cependant, une ombre au tableau : les banes ne répondaient point à l'idée qu'on s'en était faite. Au lieu de les faire tout en bois franc, comme le voulaient les contrats primitifs, l'architecte avait employé de la pulpe dans la confection des panneaux. Il se faisait fort de démontrer aux syndics et à M. le curé, quand le temps serait venu, que la pulpe était bien préférable au bois sous tous les rapports. L'événement ne vint point justifier ses espérances. Les gens de Saint-Alphonse trouvaient toutes les différences du monde entre du beau

frêne et de la pulpe, et cette différence, bien entendu, était tout en faveur du frêne. On y perdait sous le rapport de la beauté, on y perdait surtout, pensait-on, sous le rapport de la solidité. De là des contestations avec M. David Ouellet, contestations qui restèrent pendantes tout l'hiver de 1886-37. L'été suivant, au mois de juillet, Monseigneur D. Racine, évêque de Chicoutimi, fut choisi comme arbitre pour terminer le différend. Il rendit un jugement qui donna satisfaction à tout le monde. L'on fit des concessions de part et d'autre, et il ne fut plus question de cette affaire. En somme, la paroisse de Saint-Alphonse fut contente de la manière dont M. Ouellet remplit les obligations de son contrat, et tout le Saguenay admira beaucoup l'œuvre qu'il venait de terminer. Et, en effet, si l'on songe aux difficultés vaincues par M. Ouellet, pour tirer le meilleur parti possible d'un édifice construit sans trop de souci des règles de l'art; si l'on tient compte surtout des ressources insuffisantes mises à sa disposition; on ne peut faire autrement que de reconnaître chez cet architecte un mérite incontestable. Ce fut pendant cet été de 1887 que la paroisse de Saint-Alphonse se libéra complètement envers M. Ouellet, en lui payant le dernier terme dû sur les sept mille piastres que coûtaient les travaux exécutés depuis le commencement.

(A suivre.)

DERFLA.